

BOTA DURE POUR LES NULS

Les Lauriers

RETOURS DE SORTIES

de Minorque au Jura...

RECETTE BOTANIQUE

La confiture de cornouilles

La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana





GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Présidente : Laura JAMEAU
Vice-président : Roger MARCIAU
Trésorier : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Léna TILLET
Secrétaire-adjointe : Louise BOULANGEAT

Mais aussi :

19 membres du conseil
d'administration, 4 salariés
permanents et 434 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Laura Jameau, Viviane Risser, Roland Chevreau, Martin Kopf, Anne Le Berre, Michel Armand, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Sophie Vertès-Zambettakis, Martin Kopf

Photo de couverture :

Digitalis minor

par Sabine Geoffroy

Un peu de fraîcheur après les températures de cet été finalement ça fait pas d'mal ! Mais n'en déduisez pas trop vite que vous pouvez remiser vos loupes, flores et appareils photos, l'automne nous propose encore plein de découvertes, des champignons, des bryophytes et même des fleurs qui se développent dans les rives exondées des plans d'eau (voir programme).

On savait que l'été serait dense avec l'étude des prairies de Matheysine mais une série d'accidents malheureux, des températures de Sahara n'ont pas facilité la tâche des permanents et des stagiaires, vous découvrirez les résultats obtenus dans les prochains numéros de la feuille.

Enfin, il va nous arriver une drôle de chose en 2020, Gentiana fêtera ses 3 décennies ! Le CA a déjà lancé une première réflexion mais ça serait bien que tous les adhérents puissent ressortir des documents inédits sur notre asso, photos, textes, et transmettent au CA toutes les idées pour fêter ça, suite dans la prochaine feuille.

Roger Marciau

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n° 116

En Inde, le radis noir connu sous le nom de mooli est largement utilisé pour renforcer la santé du foie et inhiber la formation des calculs biliaires. La racine de radis noir (*Raphanus raphanistrum* var. *niger*, Brassicaceae) contient des composés organiques soufrés appelés glucosinolates qui favorisent le drainage du foie et de la vésicule biliaire. L'extrait de radis noir favorise la production de bile par le foie et améliore le mouvement de constriction de l'intestin, ce qui est très bénéfique en cas de constipation. L'extrait de radis noir stimule également le système de détoxification hépatique en augmentant l'activité d'une enzyme-clé de la détoxification hépatique.

Question n° 117

Une seule affirmation sur le basilic (*Ocimum basilicum*) est fautive, laquelle ?

- o Au Maroc, le basilic est utilisé traditionnellement pour soigner l'hypercholestérolémie et prévenir l'athérosclérose.
- o Le mot basilic est formé à partir de l'ancien grec Basilicon qui signifie littéralement "royal".
- o En raison de sa teneur élevée en estragole, l'huile essentielle de basilic tropical n'est pas recommandée pendant la grossesse ou l'allaitement.
- o En phytothérapie on utilise le basilic pour freiner l'appétit et ralentir la lactation.

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

L'Aster linosyris



crédit : Martin Kopf

L'Aster linosyris (*Galatella linosyris*) pousse dans les pelouses arides, sèches et caillouteuses de basse altitude. Les tiges sont érigées et le port buissonnant. Les feuilles, petites et étroites, ressemblent d'assez loin à celles d'un osyris (linosyris signifiant « à feuilles d'osyris »). Il fleurit en début d'automne, sous la forme de petits capitules de couleur jaune disposés en corymbe. Sa couleur le distingue des autres asters et ses fleurs, toutes tubulées, le différencient facilement des solidages.

On le trouve à la Bastille (et, plus facilement, en jardinerie !). Cette espèce en régression n'a pas de statut dans notre région mais figure en « préoccupation mineure » sur la liste rouge UICN de la Flore menacée de France.

Viviane Risser

EDITO-----	2
Par Roger Marciau	
LA DEVINETTE DE ROLAND-----	2
Réponse à la question n°116 et question n°117	
Par Roland Chevreau	
LA PLANTE DU MOMENT-----	3
<i>L'Aster linosyris</i>	
Par Viviane Risser	
RETOUR DE SORTIE-----	4
Stage à Minorque	
article collectif	
Stage Nivéole en Haute Savoie	
Par Roland Chevreau	
2 jours dans les tourbières du Jura	
Par Viviane Risser	
LES MILIEUX NATURELS DE L'ISERE-----	7
Les parois	
Par Michel Armand	
RECETTES BOTANIQUES-----	9
La confiture de cornouilles	
Par Anne Le Berre	
BOTA DURE POUR LES NULS -----	10
Les Lauriers	
Par Roland Chevreau	
LE COIN DU BOTANISTE-----	11
Le "Guide des habitats naturels et semi-naturels des Alpes"	
par Roger Marciau	
VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----	12
L'agenda	

Stage Minorque : Vive la biodiversité !

Nous étions donc quinze le samedi 1er Juin à la gare routière de Grenoble pour monter dans un bus, affrété pour nous par Alain (merci encore pour l'organisation), direction Genève et Mahon, capitale de l'île de Minorque aux Baléares. Aussitôt arrivés, nous partons visiter notre premier village talayotique datant de l'âge du bronze. Et oui, les talayots, c'est une spécificité minorquine. Il y en a partout et c'est magnifique. Mais ne dévoilons pas trop cette richesse qui vaut le détour.

Nous retrouvons à l'hôtel, Jean-paul Dagnac, notre guide et adhérent à Gentiana, qui vient de Majorque où il s'est installé pour sa retraite. Après quelques consignes, nous voilà partis sur le Cami de Cavalls (chemin des chevaux en Catalan) qui fait le tour de l'île. Nous en avons parcouru tous les jours des tronçons différents.

Nous avons marché en moyenne 10 Km par jour, le long des plages, à travers les dunes, dans les mares temporaires qui étaient déjà bien asséchées, le long de criques, de la côte rocheuse. Nous avons traversé la garrigue, la chênaie, la pineraie, longé des oliveraies De belles randonnées sous le soleil de Minorque, il faisait parfois très très chaud... Quelques baignades dans les eaux turquoise de la méditerranée ont permis de nous rafraîchir un peu.



Digitalis minor

Mais revenons à nos moutons, à savoir les plantes ! Nous étions tous et toutes venus pour ça... Une petite précision sur le groupe : nous étions plusieurs à ne connaître personne ou seulement une à deux personnes sur les quinze. Comme nous l'a dit Alain au retour, le groupe était renouvelé à 50% par rapport aux années précédentes. Du coup, quelques-unes d'entre nous ont dû avoir un grand moment de solitude le premier jour car Jean-paul a commencé fort. Pour le plaisir des botanistes confirmés du groupe (et il y en avait !), notre guide parlait vite, marchait vite et ne s'arrêtait que pour nous montrer quelques plantes dont il ne citait que l'espèce, voire la sous-espèce. Nous avons vite repéré que nous étions quelques-unes à être un peu larguées et la solidarité s'est vite organisée pour se passer les infos. De toute façon, l'émerveillement était là et la digitale (*Digitalis minor*), *Cymbalaria fragilis* et *Bellium belloides* nous ont consolées.

Dès le deuxième jour, le rythme a ralenti et nous avons compris que nous allions revoir certaines plantes et pouvoir nous entraider.

Malgré la sécheresse, nous avons pu découvrir de nombreuses plantes endémiques des Baléares, des deux îles du nord de l'archipel, Majorque et Minorque, et certaines endémiques de Minorque comme *Anthyllis hystrix*, *Helosciadium bermejoï*, *Daphne rodriguezii*, *Lysimachia minoricensis*, *Polycarpon dunense*, *Pallenis spinosa* var. *gymnesica*, *Orobanche iammonensis*. Nous avons aussi découvert plusieurs espèces de buissons épineux (style coussins de belle-mère) nommés « socarrells » : *Launaea cervicornis*, *Dorycnium fulgurans*, *Anthyllis hystrix*, *Teucrium subspinosum*, *Femeniasia balearica* (endémique de Minorque), ou encore *Astragalus balearicus*.



Anthyllis hystrix



Launaea cervicornis

Jean-Paul connaît cette île comme sa poche et nous a communiqué sa passion. Particulièrement, sa passion pour les *Limonium* : 11 espèces à Minorque dont 5 endémiques, des critères pas toujours évidents pour les distinguer mais quand on a commencé à en distinguer quatre ou cinq (*L. artruchium*, *L. fontqueri*, *L. minutum*, *L. compagnonis*), on a découvert que ces affreux s'hybrident très facilement... Peu importe, ils sont très photogéniques.

Nous ne nous sommes pas contentés de regarder ces espèces variées. Nous avons la chance avec Gabriel de pouvoir observer et écouter des Percnoptères, des Milans royaux, des Goélands d'Audouin, sans parler des Mousses que Sabine requinquait avec son petit brumisateur et les gales dont Michel nous parlait avec un tel enthousiasme que c'était contagieux. Sans parler des dessins d'Hana qui prolongent notre émerveillement.



Sous la ferule de Jean-Paul
Ferula communis subsp. *catalaunicas minor*

Merci à Alain d'avoir fait le pari d'une telle diversité d'approche et de niveau, un grand merci à Jean Paul qui nous a offert une semaine de son temps, son dynamisme et sa connaissance de la flore minorquine. Et vive la biodiversité.

Nous réfléchissons déjà à la suite mais c'est encore un secret. Merci à tous les participants et à Gentiana qui a rendu possible cette aventure fort sympathique.

Article collectif, photos de Sabine Geoffroy

Stage Nivéole _ du 3 au 7 juin 2019

D'abord pourquoi Nivéole ? Cela nécessite un tout petit rappel historique pour les nouveaux adhérents de Gentiana. Gentiana a été créée en 1990, et dès 1993, quelques personnes du Sappey ont voulu s'intéresser à la flore du Sappey et de Sarcenas. Ils ont fait appel à Henri Biron, ancien président de Gentiana, à Gérard Rémillier (dit « Gégé ») et à moi-même pour fonder une association qui est devenue Nivéole.

Elle a peu à peu constitué l'herbier des communes du Sappey et de Sarcenas (4 grands classeurs à la bibliothèque de là-haut), et elle s'est lancée dans les stages de 4 jours dès 1998 (1 stage par an). Nivéole comprend actuellement 50 membres, ce qui n'est pas rien pour une association très locale !

Mais disons quelques mots sur le stage 2019 (3-7 juin) qui s'est tenu dans le secteur du Grand-Bornand (Haute-Savoie). Nous étions hébergés à l'Auberge nordique dans un cadre très agréable, et nous avons bénéficié d'une nourriture très copieuse et bien goûteuse, sans oublier l'accueil chaleureux. Nous avons rayonné autour du Grand-Bornand dans des endroits comme la Duché (Col des Annes), le Chinailon (pique-nique sous le Pic de Jalouvre) non loin du Col de la Colombière, et le Col de la Croix Fry (plateau de Beauregard), avec des paysages plus magnifiques les uns que les autres.

Sur les quelques 140 plantes recensées, je me contenterai de citer une petite vingtaine parmi les moins banales .

Aristolochiaceae (*Asarum europaeum*)
Asparagaceae (*Maianthemum bifolium*)
Blechnaceae (*Blechnum spicant*)
Boraginaceae (*Cynoglossum officinale*)
Brassicaceae (*Cardamine impatiens*)
Caprifoliaceae (*Valeriana tripteris*)
Gentianaceae (*Gentiana purpurea*)
Geraniaceae (*Geranium phaeum*)
" (" *sanguineum*)

Liliaceae (*Gagea fragifera*, *ex-fistulosa*)
Orobanchaceae (*Tozzia alpina*)
Polygalaceae (*Polygala chamaebuxus*)
Primulaceae (*Soldanella alpina*)
Ranunculaceae (*Ranunculus thora*)
Rhamnaceae (*Rhamnus pumila*)
Saxifragaceae (*Chrysosplenium alternifolium*)
" (*Saxifraga oppositifolia*)
Thymelaeaceae (*Daphne alpina*)

Roland Chevreau



Deux journées dans les tourbières du Jura (5 et 6 juillet)

Pour notre stage botanique dans le Jura, qui s'est finalement réduit à un week-end (5 et 6 juillet 2019), il faut reconnaître que nous avons eu des conditions idéales. Un gîte très confortable à la Chapelle-des-Bois. Un petit groupe ; même après plusieurs décomptes, il n'a jamais été possible de déterminer le nombre exact de participants. Un temps adapté à notre planning : orage uniquement la nuit et pendant les transports en voiture, parfait pour les sorties et pour la fondue jurassienne. Et surtout, une guide très sympathique et très pédagogue : Marie Duval qui a fait le déplacement depuis la Lorraine pour nous faire découvrir la flore de sa terre natale (et nous faire goûter les productions familiales !).

Le Jura semble s'être fait une spécialité des *Carex* et *Juncaceae*. Le pire, c'est que ça avait l'air de passionner la majorité des participants. Moi pas trop même si me mettre à 4 pattes devant des choses informes dont je n'avais jamais remarqué l'existence, avec des noms complètement improbables comme le trigloch, m'a amusée un moment. Si je me base sur le degré d'excitation des botanistes chevronnés, je dirais que, parmi les raretés, figuraient le *Lycopodiella inundata*, la *Scheuchzeria palustris*, le *Carex pauciflorus*, le *Carex cespitosa* et le *Carex buxbaumii*. Je vous mets l'impressionnante liste des plantes les plus laides du stage, celles qui n'ont pas de fleur ou plutôt devrais-je dire "pas de fleur colorée" en langage botaniquement correct. Et je ne vous parle pas des poacées qui ne représentent encore, pour moi, qu'un fond vert bien adapté pour mettre en valeur les fleurs roses.

Pour ne pas décourager de futurs participants, je dois préciser que Marie explique également très bien les jolies fleurs. A mon niveau, j'ai donc préféré les *Drosera* (nous en avons eu 3 !) et les *Vaccinium* (nous avons eu les 4 !). Nous avons presque piétiné les *Liparis loeselii*, qui, selon mes critères, commencent à s'approcher de très loin à de jolies fleurs. Cette espèce fait l'objet d'un plan de conservation en Isère, ce qui permet d'infirmer l'idée reçue selon laquelle il vaut toujours mieux aller vers le sud pour voir de plus belles choses que chez soi ! Et pour ceux qui n'aiment pas la chaleur, le Jura, c'est quand même drôlement mieux que Minorque : on peut découvrir le très beau *Lathyrus bauhinii* sous les éclairs et le tonnerre !

Viviane Risser

Liste des fougères, prêles, jonc, carex et autres curiosités des tourbières (version de Serge Risser) :

<i>Asplenium viride</i>	<i>Carex hirta</i>	<i>Carex sempervirens</i>	<i>Juncus conglomeratus</i>
<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Carex hostiana</i>	<i>Carex sylvatica</i>	<i>Juncus effusus</i>
<i>Blechnum spicant</i>	<i>Carex lasiocarpa</i>	<i>Carex viridula ou demissa</i>	<i>Juncus inflexus</i>
<i>Blysmus compressus</i>	<i>Carex lepidocarpa</i>	<i>Dryopteris carthusiana</i>	<i>Juncus tenuis</i>
<i>Carex acutiformis</i>	<i>Carex leporina</i>	<i>Dryopteris filis-mas</i>	<i>Luzula multiflora</i>
<i>Carex appropinquata</i>	<i>Carex limosa</i>	<i>Eleocharis palustris</i>	<i>Luzula pilosa</i>
<i>Carex buxbaumii</i>	<i>Carex nigra</i>	<i>Eleocharis quinqueflora</i>	<i>Lycopodiella inundata</i>
<i>Carex canescens</i>	<i>Carex otrubae</i>	<i>Equisetum arvense</i>	<i>Polystichum lonchitis</i>
<i>Carex cespitosa</i>	<i>Carex pairae</i>	<i>Equisetum fluviatile</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>
<i>Carex davalliana</i>	<i>Carex pallescens</i>	<i>Eriophorum angustifolium</i>	<i>Scheuchzeria palustris</i>
<i>Carex diandra</i>	<i>Carex panicea</i>	<i>Eriophorum gracilis</i>	<i>Trichophorum alpinum</i>
<i>Carex echinata</i>	<i>Carex pauciflora</i>	<i>Eriophorum latifolium</i>	<i>Trichophorum cespitosum</i>
<i>Carex elata</i>	<i>Carex pulicaris</i>	<i>Eriophorum vaginatum</i>	<i>Trigloch palustris</i>
<i>Carex flacca</i>	<i>Carex remota</i>	<i>Gymnocarpium robertianum</i>	
<i>Carex flava</i>	<i>Carex rostrata</i>	<i>Juncus articulatus ou acutiflorus</i>	



Parois

Les lichens y prennent une grande extension car seule l'accumulation d'un peu de terre fine dans les fissures du rocher autorise l'implantation de végétaux vasculaires. Ces derniers sont rigoureusement sélectionnés par la nature chimique de la roche-mère – avec laquelle leurs racines sont en contact étroit – mais aussi par des contraintes écologiques sévères dues à des périodes d'intense sécheresse et à d'importantes variations de température.

Ces conditions de vie présentent des analogies avec celles de contrées désertiques, surtout sur le calcaire, cette roche étant, de part sa nature, l'une des plus arides.

Les plantes réagissent en développant de longues racines très finement divisées afin de capter la moindre trace d'humidité dans les recoins des fissures. Certaines espèces stockent de l'eau dans leurs tissus (joubarbes, orpins) ou l'économisent en limitant leur transpiration par une pilosité abondante (génépis) tandis que d'autres prennent la forme d'un coussinet pour se créer leur propre milieu intérieur (certaines androsaces, certains silènes).

Toutefois, les plantes dispersées dans les fissures d'une paroi interagissent peu : chacune s'implante selon sa propre écologie et l'ensemble ne constitue pas une association végétale à proprement parler.

Parois calcaires



Crête sommitale
de l'Obiou
(Dévoluy)_ vers
2700 m d'altitude



Potentilla caulescens subsp. *petiolulata*
Chartreuse

Lorsqu'elle est bien ensoleillée, la paroi calcaire s'échauffe fortement et peut rendre pulvérulente la terre contenue dans ses fissures.

Les groupements de végétaux sur parois calcaires des étages collinéen à subalpin sont représentés par la potentille à tiges courtes (*Potentilla caulescens* subsp. *petiolulata*) et l'épervière naine (*Hieracium humile*), qui coexistent avec de nombreuses autres espèces spécialisées. Certaines sont communes : l'athamante de Crète (*Athamanta cretensis*), le kernéra des rochers (*Kernera saxatilis*), la primevère auricule (*Primula lutea* subsp. *lutea*), le buplèvre des rochers (*Bupleurum petraeum*),



l'avoine soyeuse (*Helictotrichon setaceum*), le silène saxifrage (*Silene saxifraga*), l'érine des Alpes (*Erinus alpinus*)... d'autres plus rares : la saxifrage du Dauphiné (*Saxifraga delphinensis*), la raiponce de Charmeil (*Phyteuma charmeli*)...

À ce cortège s'ajoutent un arbrisseau rampant, le nerprun nain (*Rhamnus pumila*), et une fougère, la doradille verte (*Asplenium viride*) – souvent en situation ombragée.

Cet ensemble est complété, en Chartreuse uniquement, par la potentille luisante (*Potentilla nitida*) et la vulnéraire des Chartreux (*Hypericum nummularium*).

L'androsace de Suisse (*Androsace helvetica*) caractérise ce milieu dans l'alpin.



Primula lutea subsp. *lutea*
Chartreuse



Saxifraga delphinensis _ Vercors



Potentilla nitida _ Chartreuse

Parois siliceuses

Sur silice, les fissures des rochers retiennent mieux l'humidité et s'échauffent moins que sur calcaire ; les espèces de pelouses s'y installent donc plus volontiers.

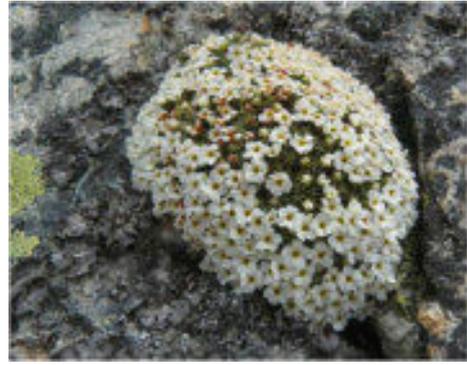
Les plantes liées aux parois siliceuses sont beaucoup moins nombreuses que celles inféodées aux roches carbonatées. L'androsace de Vandelli (*Androsace vandellii*), exclusive des fissures de rochers, est la plus caractéristique. Elle cohabite avec d'autres espèces acidiphiles à écologie moins stricte : la primevère hirsute (*Primula hirsuta*), le buplèvre étoilé (*Bupleurum stellatum*), l'éritriche nain (*Eritrichium nanum* subsp. *nanum*), la saxifrage fausse mousse (*Saxifraga bryoides*)... sans oublier le robuste génépi blanc (*Artemisia eriantha*) ni la woodsie des Alpes (*Woodsia alpina*), une fougère jamais abondante, installée dans les Alpes depuis les glaciations.



Artemisia eriantha _ Ecrins



Paroi de gneiss dans le vallon de la Pilate
(Écrins) _ 2700 m d'altitude



Androsace vendellii _ Belledone



Primula hirsuta _ Taillefer

Texte et photos de Michel Armand



Confiture de cornouilles

La cornouille est le fruit du cornouiller mâle (*Cornus mas*), arbuste ou petit arbre des coteaux calcaires ensoleillés. Il est bien entendu aussi femelle que mâle, et son nom serait dû à la dureté de son bois. Les cornouilles ressemblent à de petites olives rouge sombre à maturité. On ne risque pas de les confondre avec les petites baies noires et toxiques du cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*). Pour les consommer crues, il faut les récolter bien molles et bien foncées (elles tombent alors dès qu'on les effleure). Pour la confiture, on les préférera plus fermes, elles seront plus faciles à dénoyauter. Les cornouilles mûrissent généralement en septembre, mais parfois dès la mi-août (réchauffement climatique !).

Vous pouvez récolter des fruits sauvages, mais aussi planter un cornouiller dans votre jardin. Vous profiterez de sa belle floraison jaune précoce (février). Vous pourrez récupérer des semis spontanés, ou faire une marcotte en enterrant une branche basse à l'automne. Elle s'enracinera et vous la récupérerez l'année suivante. Pour les gourmands paresseux, certains pépiniéristes proposent des cultivars à gros fruits, je n'ai pas eu l'occasion de les goûter.

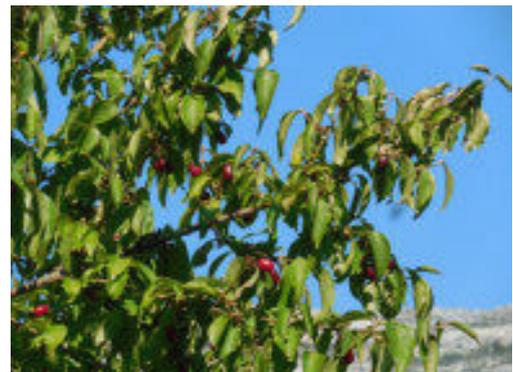
Recette :

Dénoyauter les cornouilles (eh oui, elles ont un noyau !). C'est un peu fastidieux... j'utilise un dénoyateur à olives, mais elles sont un peu petites pour cet ustensile. Ajouter 800 g de sucre par kilo de fruits dénoyautés. Porter à ébullition et laisser cuire environ 15 mn. Donner un coup de mixer (facultatif) et mettre en pots.

Variante :

On peut ajouter des pommes, dans la proportion 1/3 pommes, 2/3 cornouilles, la confiture sera plus douce et plus onctueuse.

Bon appétit !



Anne Le Berre



Les Lauriers

"Lauriers" vernaculaires et noms scientifiques

Dans la 1ère partie de son ouvrage "la botanique redécouverte", Aline Raynal-Roques montre fort bien la complexité et la trahison de la nomenclature vernaculaire quant à l'utilisation des plantes. Un exemple particulièrement démonstratif de la confusion engendrée par l'utilisation des noms vulgaires est celui du laurier, plante liée à nos traditions culinaires, médicinales et culturelles, mais dont le nom commun est aussi appliqué à bien d'autres espèces dont la plupart sont des toxiques majeures.

Voici donc la bande à lauriers.

1- les "lauriers" français

Laurier-cerise = laurier-à-crèmes *Prunus laurocerasus*
Rosacées toxique

Laurier du Portugal *Prunus lusitanica*
Rosacées toxique

Laurier de St Antoine *Epilobium angustifolium*
Onagracées

Laurier des bois *Daphne laureola*
Thymelaeacées très toxique

Laurier rose *Nerium oleander*
Apocynacées très toxique

Laurier rose des Alpes *Rhododendron ferrugineum*
= laurier des Alpes = rosage très toxique
Ericacées

Laurier sauce *Laurus nobilis*
= laurier d'Apollon
= laurier noble
Lauracées

Laurier-tin *Viburnum tinus*
Adoxacées (ex-Caprifoliacée) toxique

2- les "lauriers" étrangers

Laurier d'Alexandrie *Ruscus racemosus*
= *Danae racemosa*
Asparagacées toxique

Laurier de Californie *Umbellularia californica*
Lauracées

Laurier d'Inde *Persea indica*
Lauracées

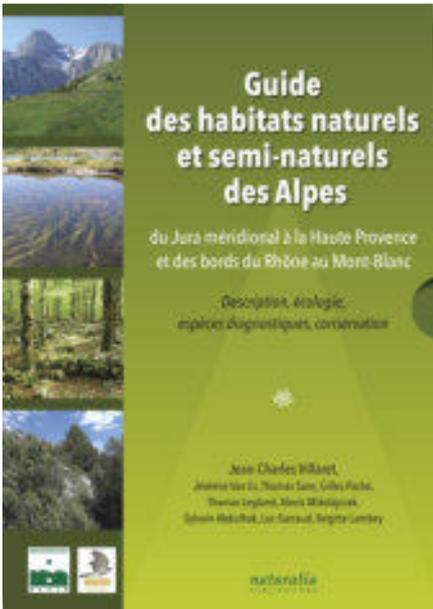


En France donc, 8 espèces de "lauriers" sont répartis dans 7 genres et 7 familles.



Un "Guide d'identification des habitats naturels et semi-naturels" couvrant le département de l'Isère et bien au-delà

Un outil très complet de 640 pages



Dix ans de collecte, de centralisation et d'analyse de données puis de rédaction collective, c'est ce qu'il aura fallu aux botanistes du Conservatoire botanique national alpin, pour publier ce Guide des habitats. Écologie, flore et faune associées. Destiné aux professionnels des milieux naturels, aux

étudiants et aux naturalistes, cet outil de reconnaissance des habitats couvre les Alpes françaises du Léman à la Haute Provence, mais également le Jura méridional et l'avant-pays alpin et jurassien depuis les bords du Rhône.

La description des habitats s'appuie sur la nomenclature phytosociologique avec une correspondance avec les principaux référentiels d'habitats européens, CORINE biotope, EUNIS et Natura 2000. Chaque fiche (241 au total) décrit la physionomie et les conditions écologiques, les espèces supérieures compagnes, les Bryophytes et les espèces animales associées, la dynamique de la végétation, l'intérêt biologique et les enjeux de conservation.

Un outil qu'on attendait depuis longtemps

La directive européenne « habitats » de 1992 qui institue le réseau écologique de sites « Natura 2000 » présente dans son annexe I des habitats naturels ou semi-naturels d'intérêt communautaire.

Alors que les naturalistes, les gestionnaires d'espaces naturels et les scientifiques ne parlaient que d'espèces pour leur protection ou pour leur combinaison génétique, il a fallu un effort considérable pour inventorier et cartographier nos habitats naturels rares ou communs en ressuscitant une discipline presque tombée dans l'oubli : la phytosociologie. Celle-ci subsistait en deux foyers à Montpellier-Marseille et au centre phytosociologique de Bayeul dans le nord. Le conservatoire botanique de Gap-Charance a fait un travail considérable en recueillant toutes

les cartes disponibles dans les labos de la région et de Suisse.

Les suisses ont été précurseurs en la matière

En 1999, est paru aux éditions Delachaux et Niestlé le Guide des milieux naturels de Suisse de R. Delarze et Y. Gonseth qui présentait de manière synthétique dans un ouvrage de terrain les habitats naturels et leur flore et faune compagne. En raison de la grande similitude de la végétation suisse et des Alpes du nord, les naturalistes français de la région ont rapidement adopté ce guide tout en déplorant le manque de données sur notre territoire notamment sur les habitats plus méridionaux. Il faut saluer l'initiative du service environnement du département de l'Isère qui dès 2006 a commandé au CBNA un guide des habitats naturels de l'Isère, projet qui ensuite s'est étendu au territoire indiqué plus haut.

Quelle utilisation pour les adhérents de Gentiana ?

La précision condensée du guide des Alpes françaises ne le rend pas facilement accessible aux naturalistes découvrant le sujet. Les botanistes de bon niveau, pratiquant la nomenclature de Flora gallica n'auront par contre pas de problème pour lire les fiches, ils peuvent ainsi s'en servir comme un annuaire pour se familiariser avec l'approche « habitat »

Pour une première approche, je conseille de commencer par le guide suisse qui est plus léger et plus centré sur les Alpes du nord et très pédagogique.

Guide des habitats naturels et semi-naturels des Alpes, du Jura méridional à la Haute-Provence et des bords du Rhône au Mont-Blanc. Jean-Charles Villaret - éditions naturalia.

640 pages

www.naturalia-publication.com

Guide des milieux naturels de Suisse

Editeur: Editions Rossolis

Auteur: R. Delarze, Y. Gonseth, S. Eggenberg, M. Vust

Pages: 440 pages

Année de parution: juin 2015

Format: 18 x 24 cm

Edition: 3ème édition

<http://www.rossolis.ch/catalog>

Roger Marciau



Vos rendez-vous Gentiana

Retrouvez toutes les dates et événements sur :
www.gentiana.org

L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

« Sauvages de ma rue » - Crémieu

samedi 28 septembre

Mycologie et botanique

samedi 28 septembre

« Sauvages de ma rue » - Vaulnaveys

samedi 5 octobre

Plantes automnales de la tourbière des Planchettes

samedi 5 octobre

« Sauvages de ma rue » - Meylan

samedi 12 octobre

Conférences

(18h30 au Muséum d'Histoire Naturelle - Grenoble)

"Enjeux économiques et écologiques au salar d'Uyuni, Bolivie" par Arthur Sanguet

vendredi 4 octobre

"La Réserve Naturelle Nationale du lac Luitel, hier, aujourd'hui et demain" par Carole Desplanques

vendredi 15 novembre

"Flore des marais et histoire de 30 ans de gestion" par Roger Marciau

vendredi 6 décembre

"Pelouses sèches méditerranéennes" par Thierry Dutoit

vendredi 31 janvier



Carlina acanthifolia
crédit Yann Le Berre

Chantiers nature

Taille des arbres têtards - Meylan

samedi 19 octobre

Chantier Sème Sauvage - MNEI - Grenoble

mercredi 13 novembre

Restauration de pelouses sèches - Vaulnaveys le bas

samedi 16 novembre



saule têtard
crédit Anne Le Berre

Evénements

Fête des abeilles à Montbonnot

5 et 6 octobre

Rencontres ciné-montagne à Grenoble

5 au 9 novembre

Projection du film "jardin sauvage" et débat au festival international du film nature et environnement -

jeudi 28 novembre

Cours de mycologie

les mercredis 25 septembre, 9 octobre, et 23 octobre de 18h30 à 20h30, par Michel Bizolon

MEMO !

pour 2019 : PENSEZ A RENOUVELLER VOTRE ADHESION !



Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €